

GESTES DE DEUIL ET SIGNES D’HORREUR

par Gaël MEIGNIEZ

1. – Introduction

AU DÉBUT DES ANNÉES 1740, SUR LES DEUX RIVES DE LA MANCHE, sont apparus, au troisième degré de divers rites maçonniques, des mouvements des mains vers le front ou vers le sommet de la tête, ou au-dessus: mouvements qui étaient qualifiés de « signe de Maître » ou « d’horreur ». Les textes les justifient diversement; en particulier, l’acte aurait été pour la première fois exécuté spontanément par les découvreurs du cadavre d’Hiram, saisis de surprise et de douleur. Il y avait aussi un geste « de détresse » apparenté. Il n’est pas question d’entreprendre ici de discuter en détail ces gestes ni les interprétations qui en étaient fournies; cela nous mènerait trop loin; les extraits et commentaires qui suivent en donneront une idée suffisante.

— « Rite Ancien de Bouillon » (manuscrit sans lieu ni date, à Londres vers 1740, connu par une copie de G. Oliver au XIX^e siècle, elle-même connue par deux copies de Ingram et Thorpe au XX^e: je traduis de l’anglais; les mots entre doubles crochets figurent dans la copie Ingram, mais manquent dans la copie Thorpe)¹:

La loge se lève et se rend à la chambre de préparation, où l’on trouve le Second surveillant gisant sur le [[dos]], raidi comme un [[cadavre]]. En l’apercevant, le Maître recule d’un pas, élève les deux mains [[au-dessus de la tête]], et les rabaissant sur les [[cuisses]] dit « Hélas! Pauvre Hiram! ».

— *Three Distinct Knocks* (Londres 1760, je traduis de l’anglais)²:

Alors ils allèrent le relever; quand ils eurent déblayé les gravats, et qu’ils virent leur maître couché mort et fort abîmé,

1. J. T. Thorpe, Rite ancien de Bouillon. *An old English Ritual practised by Lodge 106, afterwards 94*, London. Masonic reprints no. 9 (Leicester 1926).

2. W*O*v*n. *Three distinct knocks or the door of the most ancient freemasonry*. Chez Hughes (Londres 1760). Rééd. English Masonic Exposures, 1760-1769, par Jackson (1986), Lewis Masonic, Terminal House, Shepperton, TW17 8AS, Middx. Traduction française complète: Gilles Pasquier, in *Travaux de la Loge nationale de recherches Villard de Honnecourt*, n° 13, p. 95-129; n° 14, p. 141-151; et n° 16, 133-165.

car il gisait depuis déjà quinze jours, ils levèrent les mains au-dessus de la tête en grande surprise et dirent « O Seigneur mon Dieu ! » (ce qui est le grand signe d'un maître maçon).

Ajoutons que ces deux textes britanniques s'accordent pour proposer au surplus une seconde raison pour le même geste: ce serait un acte d'oraison, à l'exemple de Salomon lui-même lors de la dédicace du Temple.

La gestuelle analogue sur le Continent était bien distincte de l'anglaise:

— *Le Secret des Francs-Maçons* (1742)³:

[p. 88] *Le Grand-Maître [de la Loge] fait le signe de Maître, qui est de porter la main droite au-dessus de la tête, le revers tourné du côté du front, les quatre doigts étendus & serrés, le pouce écarté, & de la porter ainsi dans le creux de l'estomac.*

[p. 134] *Le Signe de Maître est de faire l'équerre avec la main, de la façon qui a été déjà expliquée plusieurs fois; de l'élever horizontalement à la hauteur de la tête, et d'appuyer le bout du pouce sur le front; et de la descendre ensuite dans la même position au-dessous de la poitrine, en mettant le bas du pouce dans le creux de l'estomac. Mais ce signe n'est d'usage qu'en loge, & seulement à la réception des maîtres. Il n'a pas été exactement expliqué ci-dessus page 88.*

[p. 122] *D[emande]. Lorsqu'un Maçon se trouve en danger, que doit-il dire et faire, pour appeler ses Frères à son secours?*

R[éponse]. Il doit mettre ses mains jointes sur sa tête, les doigts entrelacés, & dire, « A moi, les enfans (ou fils) de la veuve. »

Le pouce à l'équerre dont le bout est porté successivement au front et à l'abdomen, pour lequel Pérau ne donnait aucun éclaircissement, évoque immédiatement un couteau. Cette interprétation est étayée, en ce qui concerne le ventre, par d'autres textes de vingt ans postérieurs: *Three Distinct Knocks* incluait l'éviscération parmi les « pénalités » et l'assortissait du geste de tirer la main latéralement à travers le ventre; son contemporain le manuscrit francophone intitulé *Historique de la Maçonnerie conforme aux loges Ecoissoises d'Angleterre*⁴ faisait éventrer Hiram par le premier des « mauvais compagnons », au moyen d'un poignard.

3. Gabriel-Louis Pérau, *Le secret des Francs-Maçons* (Amsterdam 1742). Inclus ensuite dans *L'Ordre des Francs-Maçons trahi et le secret des Mopses révélé* (Amsterdam 1745).

4. On retrouve cet « historique » presque identiquement dans cinq manuscrits francophones au moins, pendant trente ans: a) Rituel prob. de la Loge « des amis inséparables des Vosges » à Saint-Dié, v. 1760, ayant appartenu à L. M. Tréburel: BNF, FM 4.108. au gr. de Maître Parfait écossais d'Angleterre, pp. 146-185. b) Avignon, loges La douce égalité et Saint-Jean d'Écosse de la vertu persécutée. Bibl. Ceccano, mss. 3086 et 3086b, au grade de Parfait Maître anglais. c) Manuscrit du Grand Orient des Pays-Bas, La Haye, ms. 192.A.80=Kloss XXV.25, au grade d'Écossais anglais ou Parfait Maître anglais. d) « Rituels Bonseigneur » (Saint-Domingue v. 1791) « boîte 11 f°. 3 », Amistad Research Center, coll. George Long, Tulane University (Nouvelle Orléans), vol. 1, au grade de Maître anglais. e) « Recueil complet de tous les grades de la maçonnerie, tome I^{er} »: BNF, ms. FM4.73, au gr. d'Écossais Parfait Maître anglais, f° 265-285.